



Vos excellences, distingués invités,
Chers amis du Canada,
Prof. Awashti, Prof. Mohan

C'est un grand honneur et un privilège pour moi de représenter le Conseil international d'études canadiennes ici à Khajuraho, où le Centre d'études canadiennes de la Dr. Hari Singh Gour University of Sagar a organisé la présente conférence internationale d'études canadiennes sur l'art autochtone et le développement économique au Canada et en Inde. Il s'agit en fait de ma deuxième visite en Inde – ma première visite remonte à la conférence de Goa qui a eu lieu au début des années 90 – et je dois dire qu'il est réellement agréable de revenir.

L'organisme international que je représente promeut et favorise l'étude du Canada dans près de 50 pays, où plus de 27 associations nationales et multinationales sont actives sur place. Le réseau du CIEC constitue un lien entre plus de 7 800 universitaires et chercheurs, qui publient une foule d'ouvrages sur des thèmes canadiens, organisent des colloques, des séminaires et des conférences et, dans le cadre de leur enseignement, présentent chaque année divers aspects du Canada à des milliers d'étudiants. Je n'exagère certainement pas lorsque je dis que les chercheurs à l'échelle internationale agissent comme ambassadeurs culturels du Canada et jouent un rôle important dans la promotion du réseau du Canada à l'étranger.

Au cours des trois dernières années, la communauté internationale des Canadianistes a vécu un stress énorme causé par les changements politiques considérables survenus à Ottawa dont les ondes de choc se sont répercutées dans



la communauté internationale.

Tout a commencé par la décision vite révoquée du Conseil du Trésor de mettre fin au soutien du gouvernement aux échanges internationaux de chercheurs. Cette décision allait à l'encontre de la décision prise par le G-8 à Saint-Pétersbourg de promouvoir les échanges internationaux de chercheurs et non d'y mettre fin.

Puis, il y a eu la menace de compressions budgétaires de plus en plus sévères, qui n'ont pas été en fin de compte aussi considérables qu'on l'avait d'abord cru. Il y a cependant eu un effet secondaire négatif : les budgets alloués aux études canadiennes ont été approuvés par Ottawa sur une base annuelle, d'où l'extrême difficulté de procéder à une planification à mi-parcours.

Ensuite, il y a eu l'examen interne au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international concernant la place du Programme d'études canadiennes dans la politique étrangère du Canada.

Comme nous le savons maintenant, le ministère a décidé que les études canadiennes internationales jouent un rôle important. Il semblerait qu'Ottawa se soit rendu compte que l'expertise relative au Canada et la connaissance du Canada à l'étranger ont des effets directs sur les relations bilatérales du Canada parce que les universitaires étrangers agissent souvent comme consultants pour les médias et les décideurs dans leur pays.

Fort de cette prise de conscience, le ministère a remanié le Programme d'études canadiennes qui, depuis le 1^{er} avril 2008 s'appelle *Comprendre le Canada*. Il ne s'agit pas seulement d'un changement de nom, mais aussi de structure. Le programme est devenu plus concurrentiel. Les centres d'études canadiennes ne sont plus subventionnés et ils doivent se livrer concurrence afin d'obtenir des



fonds pour leurs activités, comme l'a fait avec succès le Centre d'études canadiennes de la Dr. Hari Singh Gour University of Sagar pour organiser la conférence actuelle.

Toutefois, il y a un aspect du programme *Comprendre le Canada* qui a suscité de vives préoccupations au sein du milieu universitaire, soit son lien avec les priorités du gouvernement canadien, notamment :

- ❑ la paix et la sécurité, en particulier en Afghanistan;
- ❑ le partenariat nord-américain (y compris les questions bilatérales clés entre le Canada et les États-Unis);
- ❑ le développement économique et la compétitivité;
- ❑ la démocratie, la primauté du droit et les droits de la personne;
- ❑ la gestion de la diversité;
- ❑ l'environnement.

Sauf l'Afghanistan, ces enjeux prioritaires ne sont pas nouveaux, mais les termes utilisés le sont peut-être.

- ❑ La paix et la sécurité fait partie intégrante des études canadiennes internationales depuis le début, lorsque des politicologues et des experts en relations internationales ont examiné les problèmes du maintien de la paix internationale, domaine où le Canada affiche un bilan impressionnant.
- ❑ Les relations spéciales du Canada avec les États-Unis attirent depuis le début



l'attention des Canadianistes dans une grande variété de disciplines; par conséquent, cela n'est pas nouveau.

- ❑ Il en est de même des enjeux et des questions économiques de compétitivité qui sont étudiés depuis longtemps par nos collègues Canadianistes spécialisés en économie, dont un grand nombre sont originaires de l'Inde.
- ❑ Et que penser de la démocratie, de la primauté du droit et des droits de la personne? Ces questions ne figurent-elles pas au programme des Canadianistes depuis l'avènement des études canadiennes?
- ❑ Et qu'en est-il de la gestion de la diversité? Les Canadianistes n'ont pas utilisé ces termes lorsqu'ils ont étudié l'immigration, le multiculturalisme, les questions autochtones, et ainsi de suite. Mais depuis le début, ils se sont penchés sur les problèmes qui se cachent maintenant sous cette nouvelle expression qui plonge ses racines dans la culture managériale.
- ❑ Et l'attention portée aux questions environnementales par les Canadianistes est-elle un phénomène postérieur à Al Gore? Bien sûr que non! Dans mon propre pays, les Pays-Bas, l'Association des études canadiennes aux Pays-Bas a organisé une conférence sur les questions relatives à la vérité qui dérange en 1988.

Alors pourquoi ces préoccupations?

À mon avis, la communauté universitaire internationale des Canadianistes a été secouée parce qu'Ottawa nous a dit pour la première fois de l'histoire des études canadiennes ce qui l'intéresse. Il ne l'avait jamais fait; c'est peut-être ce qui nous fait froncer les sourcils et nous rend mal à l'aise.



Mais qu'en est-il de nos propres gouvernements nationaux? Ont-ils des priorités stratégiques? Et ne devons-nous pas dans nos établissements d'enseignement nous adapter et accepter ces priorités? Encore une fois, les priorités ne sont pas nouvelles. Au cours de la dernière décennie environ, nous avons rencontré des situations semblables chez nous et nous avons appris à nous y accommoder? Pourquoi ne le pouvons-nous pas dans ce cas-ci?

Il semblerait que les choses nouvelles nous mettent mal à l'aise. Les priorités gouvernementales le font certainement! Nous craignons que notre indépendance et notre liberté universitaires ne soient mises en danger et que le fait de respecter ce cadre de priorités ne transforme nos travaux universitaires en défense d'une cause plutôt qu'en études minutieuses de chercheurs. Ce serait certainement le cas si le gouvernement canadien nous dictait le mode d'exécution de nos travaux de recherche et les paramètres à utiliser. Mais il ne le fait pas! Jusqu'à preuve du contraire, nous devons croire que le gouvernement canadien respectera notre liberté universitaire et que le principal critère de sélection de nos demandes sera l'excellence universitaire.

Cela ne veut pas dire que les priorités du gouvernement du Canada ne constituent pas un défi pour nous. Au contraire! Et il nous appartient de relever ce défi. Nous pouvons y arriver en utilisant notre imagination et notre créativité intellectuelle, en envisageant de nouvelles façons de résoudre les vieux problèmes et de régler les nouveaux qui apparaissent à notre horizon intellectuel. Je vous encourage à relever ce défi et, par le fait même, à renouveler l'étude du Canada pour qu'il parvienne à un nouveau stade de son développement. Le temps est maintenant venu et nous avons la possibilité de le faire; unissons donc nos forces pour relever le défi.



J'encourage en particulier les jeunes Canadianistes à faire face au défi et à prendre les devants pour concevoir de nouvelles études. Nous du CIEC essaierons de faciliter ce processus, et nous avons déjà pris la première mesure à cette fin. Au cours de son assemblée annuelle tenue en mai dernier, le Conseil international d'études canadiennes a décidé de créer le Séminaire de recherche pour les jeunes chercheurs du CIEC, qui commencera au cours de l'automne de l'an prochain. Ce séminaire bisannuel réunira de jeunes étudiants brillants qui font leurs études de doctorat sur un sujet canadien, que ce soit du point de vue d'une discipline, multidisciplinaire ou comparatif. Pendant le séminaire, les jeunes chercheurs présenteront et discuteront les résultats de leurs travaux dans le cadre d'une conférence.

Même si l'excellence universitaire est le principal objectif du séminaire, en y participant les jeunes Canadianistes internationaux pourront aussi améliorer leur connaissance du Canada et de la société canadienne. À cette fin, nous organiserons des cours de maître donnés par des spécialistes canadiens et des Canadianistes experts.

Les jeunes chercheurs pourront aussi rencontrer des dirigeants du secteur public, du milieu des affaires et des médias au Canada pour faire part de leurs points de vue à un public plus vaste.

Nous attendons beaucoup de ce Séminaire de recherche pour les jeunes chercheurs du CIEC qui, nous l'espérons, sera un bon moyen de rajeunir les rangs des experts internationaux sur le Canada. J'encourage fortement les jeunes chercheurs de l'Inde à participer à ce séminaire. Compte tenu de ses traditions culturelles et intellectuelles de longue date, votre grand pays compte certainement un énorme bassin de participants éventuels.



En conclusion, permettez-moi d'attirer votre attention sur la Conférence biennale sur les études canadiennes de 2010 du CIEC qui sera organisée, selon notre plan, de concert avec la Fédération canadienne des sciences humaines. La conférence portera sur les défis que constitue pour les jeunes générations de Canadiens le vieillissement rapide de la population. Nous examinerons les répercussions de ce changement démographique sans précédent sur la société canadienne et le maintien de sa qualité de vie.

Au cours de l'année, vous recevrez des renseignements plus détaillés sur cette conférence, mais je peux vous promettre qu'elle se tiendra à un moment opportun et qu'elle sera axée sur l'actualité. La participation des Canadianistes indiens sera très appréciée.

Enfin, permettez-moi de rendre hommage aux organisateurs de la conférence qui est sur le point de commencer. Le programme qu'ils ont établi démontre clairement l'imagination et la créativité intellectuelle dont j'ai fait état il y a quelques instants. Je vous souhaite donc et à tous les participants tout le succès voulu. Je vous transmets les meilleurs vœux de la communauté internationale des Canadianistes, unis par le Conseil international d'études canadiennes.

Merci

Cornelius Remie
Président du CIEC

Khajuraho, Inde
Le 25 septembre 2008